

La Critiquerie

M'sieur Rimbaud à la folie théâtre à Paris

Publié le 28/03/2015

Une nouvelle pièce au nom et à l'affiche évocateurs d'une tendre poésie, déjà éligible aux P'tits Molières 2015. « M'sieur Rimbaud » se joue jusqu'à mi-mai, du jeudi au samedi à 21h30, et le dimanche à 18h00. Une bien belle folie que cette pièce, précieusement écrite et mise en scène par Nina Guazzini. Laissez-vous emporter dans les limbes de ce spectacle original et puissant !

Une histoire tortueuse et passionnante, sur les vices de l'être humain et la destinée

Nina, jouée par une charmante jeune femme (Marion Brossard) aux allures de lutin, est otage de deux anges dans « L'entre-deux ». Elle vient en effet de mourir suite à un accident, et se retrouve face au jugement de sa vie passée sur terre. Nina a connu Arthur Rimbaud dans une autre vie, qui, par erreur, n'a pas été effacé de sa mémoire par les deux anges. Elle n'a eu de cesse de le rechercher dans sa deuxième vie... Vous suivez ? La pièce se déroule de manière équilibrée, et chaque personnage est campé admirablement par son acteur. Dans un décor digne des années soixante-dix, l'ange noir est l'exacte copie de la chanteuse à barbe autrichienne outrageusement maquillée de l'eurovision Conchita Wurst. Tandis que l'ange blanc ressemblerait plutôt à un acteur has been des années quatre-vingt. Les répliques modernes fusent entre les deux, qui se jouent de Nina, qu'ils manipulent à leur guise. Oui, cette pièce se veut résolument contemporaine. Quelques jeux de mots poussifs sont de trop, mais globalement l'humour et les références à l'actualité de Nina Guazzini fonctionnent bien chez le spectateur. L'histoire compliquée est heureusement ponctuée par des moments de respirations, où les acteurs deviennent tour à tour marionnettes et danseurs, dans une chorégraphie touchante de Xavier Go, sur la musique de Paul Cervera. Le jeu de lumière permet au spectateur de s'immerger dans ces ruptures. Ces moments magiques sont comme suspendus dans le temps, et on ne sait plus bien si l'on rêve, ou si l'on est toujours à la folie théâtre.

Un savant dosage d'émotion, que distille Nina Guazzini, telle une dentelière tout le long de la pièce

Décidément à la mode en ce moment, la thématique du trio amoureux offre de multiples occasions aux acteurs de jouer une palette variée d'émotions, toujours fines et justes. Le personnage mystérieux de Nina se livre peu à peu au spectateur durant de touchants monologues, au fur et à mesure de son émancipation de jeune femme face à ses deux géôliers. Les anges passent de la cruauté à la tendresse envers ce petit bout de femme, à qui ils en font voir de toutes les couleurs. Le fameux Arthur est campé par un jeune homme tourmenté et idéaliste, qui déclame quelques vers sans pour autant en faire le sujet principal de la pièce. Ce qui est une belle surprise ! Le duo amoureux Nina-Arthur s'esquisse doucement en toute sensualité, telle une rose qui délicatement bourgeonne. Nina Guazzini aime prendre son temps, et c'est un bonheur de voir les contours du jeune couple se préciser tout le long de la pièce, jusqu'au feu d'artifice final. Ici, rien n'est de trop ou pas assez. On est dans la justesse, dans la finesse du ton et des sentiments. La recherche d'une certaine vérité, sans fioritures, que le spectateur observe comme hors du temps.

Un choc émotionnel face à ce spectacle frais et actuel, à la mise en scène variée

On ne comprend pas forcément tout dans cette comédie dramatique subtile et intello, mais finalement, qu'importe ? On rit, on est presque au bord des larmes face à tant de fraîcheur. Et surtout on ressent véritablement toute l'émotion de cette histoire tragique, autour de la mort et du passé de Nina, et de son voyage amoureux avec Arthur Rimbaud. Vous ne risquez pas d'être déçus par ce tendre tableau qui ne tombe jamais dans la mièvrerie, et joue même avec succès, l'autodérision sans phare propre à un certain théâtre contemporain.